



Le serial entrepreneur vire romancier en série

Patrick Delarive Premier roman à 60 ans: les affaires mènent à tout, à condition d'en sortir – un peu.

Jacques Poget Texte

Florian Cella Photo

On l'avait quitté à Vevey, dans ses bureaux sis aux anciens Ateliers mécaniques de Vevey, rachetés par lui; derniers mots de son portrait, signé Stéphanie Arboit, «24 heures» du 16 mai 2014: «Il a commencé à écrire un livre sur sa vie, «Itinéraire d'un enfant aimé.» On le retrouve à Pully, où son groupe occupe l'ancien garage à camions de Vez Transports. Et c'est bien pour un livre qu'on vient. Pas son autobiographie, un roman: «L'extraordinaire vie mort du père d'Arno Morel» vient de paraître aux Editions Slatkine.

Le jeu, évidemment, serait de découvrir, parmi les personnages de son haletant *page-turner*, où se cache et donc se révèle Patrick Delarive. Arno, entrepreneur débutant et naïf, l'enfant gâté que l'épreuve transformera? Son machiavélique père, milliardaire parti de rien? Tel intrigant personnage secondaire... un nommé Patrice Desbergues, aux Ateliers mécaniques de Vevey? Patrick Delarive s'amuse: son roman n'est pas à clé, l'intrigue découle d'une histoire vraie et chacune de ses créatures peut avoir quelque chose de lui: «Un roman transpire son auteur.»

Ce qui l'intéresse, c'est l'écriture. Création des personnages, fine machinerie de l'intrigue révélant l'évolution intérieure du héros, décors. Ces lieux si méticuleusement repérés de Lausanne à Marrakech, Los Angeles, Vatican... tout doit être absolument véridique. De même que le démontage des arcanes de la finance et du commerce international. Trusts et pratiques bancaires sont au cœur du roman, sans en faire un manuel pour les nuls: l'intrigue, le rythme d'abord, et la psychologie.

Volubile, le verbe aisé et rodé, Patrick Delarive raconte comment il en est arrivé là. Là? À vouloir moins s'impliquer dans les affaires qu'écrire de nouveaux livres: le volume II de la saga est en gestation. Il aime trop son Arno pour le quitter, il lui arrivera mille choses illustrant la philosophie de vie de l'ex-serial entrepreneur. Il évoque son destin d'enfant hyperactif, haut potentiel non diagnostiqué, en échec scolaire, qui n'avait qu'une idée: en finir avec l'école et travailler. Les petits jobs dès ses 13 ans, sa sociabilité de copain serviable et d'amuseur, l'alliage paradoxal de l'audace et de la faible estime de soi par manque de reconnaissance de ses capacités, tout cela le conduit à un apprentissage bancaire.

Commerce en tout genre

Au sortir duquel il fulgure, cadre que s'arrachent de grandes banques, puis gestionnaire de fortune. Suivent le commerce en tout genre avec l'Europe de l'Est, l'immobilier, l'écotourisme hôtelier, un groupe vétérinaire, le courtage sans commission (NEHO, numéro un en trois ans). Entre autres! Il a créé une vingtaine de sociétés dans quinze domaines différents. Le financier Alain Guttmann confirme: «Un entrepreneur optimiste qui voit toujours le verre à moitié plein. Courageux et travailleur, il sait convaincre et ne lâche pas l'affaire. Loyal, généreux, fidèle en amitié, il aime être aimé et le rend bien. Pas toujours patient, il sait déléguer mais aime prendre des décisions.»

De fait, Patrick Delarive ne se mêle plus guère de l'opérationnel. Il a les idées, suite à des rencontres, lance des projets, s'intéresse aux débuts puis délègue, passe à d'autres rencontres. Son mot fétiche. «La rencontre est la seule chose intéressante. S'élever grâce aux gens qu'on rencontre, élever les gens qu'on rencontre.



L'échange est le fondement de ma vie». Stéphane Benoît-Godet, rédacteur en chef de «L'Illustré», le dit autrement: «Un ami qui sait être là dans les moments graves et en même temps être ce copain d'adolescence avec qui on s'amuse vraiment tout en gardant un œil lucide sur la vie qui passe.»

C'est à ce journaliste que Delarive doit sa nouvelle vocation; alors rédacteur en chef de «Bilan», il lui confia une chronique... de rencontres, évidemment; avec une cinquantaine de personnalités, chacune lui racontant son «meilleur échec» (plus instructif que la réussite). Il s'y connaît: «J'ai eu des coups durs. Notamment parce qu'avec le succès j'étais devenu arrogant et distant.» Son talent de plume convainc sa femme Leila (avocate, fondatrice de la TV BeCurious et de la start-up numérique Amplify); elle lui enjoint de poursuivre l'écriture.

Oubliée l'autobiographie, voici Delarive romancier. Déclat: un souvenir bancaire, à 25 ans. Un héritier cherchait le compte dont le numéro était gravé sur la Patek Philippe héritée de son père... Début d'une intrigue qu'on ne divulguera pas, pas plus que la suite, en préparation. Disons que les observations et réflexions de l'auteur, son vécu - y compris sa formation de thérapeute en maïeutique holistique - nourrissent une littérature qui n'est pas que de divertissement.

Page-turners, on l'a dit, mais aussi romans de formation, de maturation; sans que l'auteur pose en vieux sage revenu de tout. Engagé, il jette sur ses semblables un regard qu'il veut bienveillant et qui reste acerbe. «Une des réalités qui sous-tendent ce roman et le prochain, c'est le côté toxique que peut avoir l'argent. Son seul intérêt pour moi est l'énergie qu'il génère en circulant le plus possible, mais je constate une immense différence selon qu'il est gagné ou hérité. L'entrepreneur a moins peur de perdre: il saura se refaire. Les héritiers sont souvent angoissés, d'autant plus qu'ils se sentent responsables envers leurs aïeux.»

Fier d'avoir osé, Patrick Delarive se raconte, pas dupe de son plaisir à évoquer ses rencontres avec l'écrivain Alexandre Jardin, qui l'a coaché, ou ses missions humanitaires en Afrique («Je faisais le fourrier et nettoyait les toilettes - mais aussi petit à petit salle d'op et points de suture. On peut tout faire, je n'ai peur de rien.») Il le répète, l'argent n'est qu'un moyen, pas un but: «En ne faisant qu'un seul métier, j'aurais pu en gagner beaucoup plus. Mais je vis mes rêves, rien n'est impossible!»

Bio

1962 Naît le 30 janvier à Göteborg (S). **1968** Volvo transfère son père à Écublens. Le «petit Suédois» sera ostracisé par son instit à l'École de Belmont.

1975 Premier petit boulot. **1981** Engagé par M^e Eric Baudat chez Credit Suisse Fides. **1986** Membre (le plus jeune) de la direction du groupe.

1989 Naissance de David, aujourd'hui chez Delarive. Se met à son compte, commerce et logistique en Europe de l'Est. **1991** Naissance de Femke, aujourd'hui restauratrice à Genève. **1994** Vend son affaire. Gérant de fortune indépendant.

1996 Débuts immobiliers. **2009** Licence de pilote.

2012 Second mariage, avec Leila, avocate d'origine iranienne, mère de deux enfants. **2016** Sur une intuition, fonde Swissvet Group, vendu en 2021. **2019** Bastian Baker, dont il a été le producteur durant dix ans, le quitte. **2022** Son roman est «coup de cœur» chez Payot.

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'807
Parution: 6x/semaine



Page: 24
Surface: 140'276 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 83442131
Coupure Page: 3/3



“«La rencontre est la seule chose intéressante. S'élever grâce aux gens qu'on rencontre, élever les gens qu'on rencontre.»”